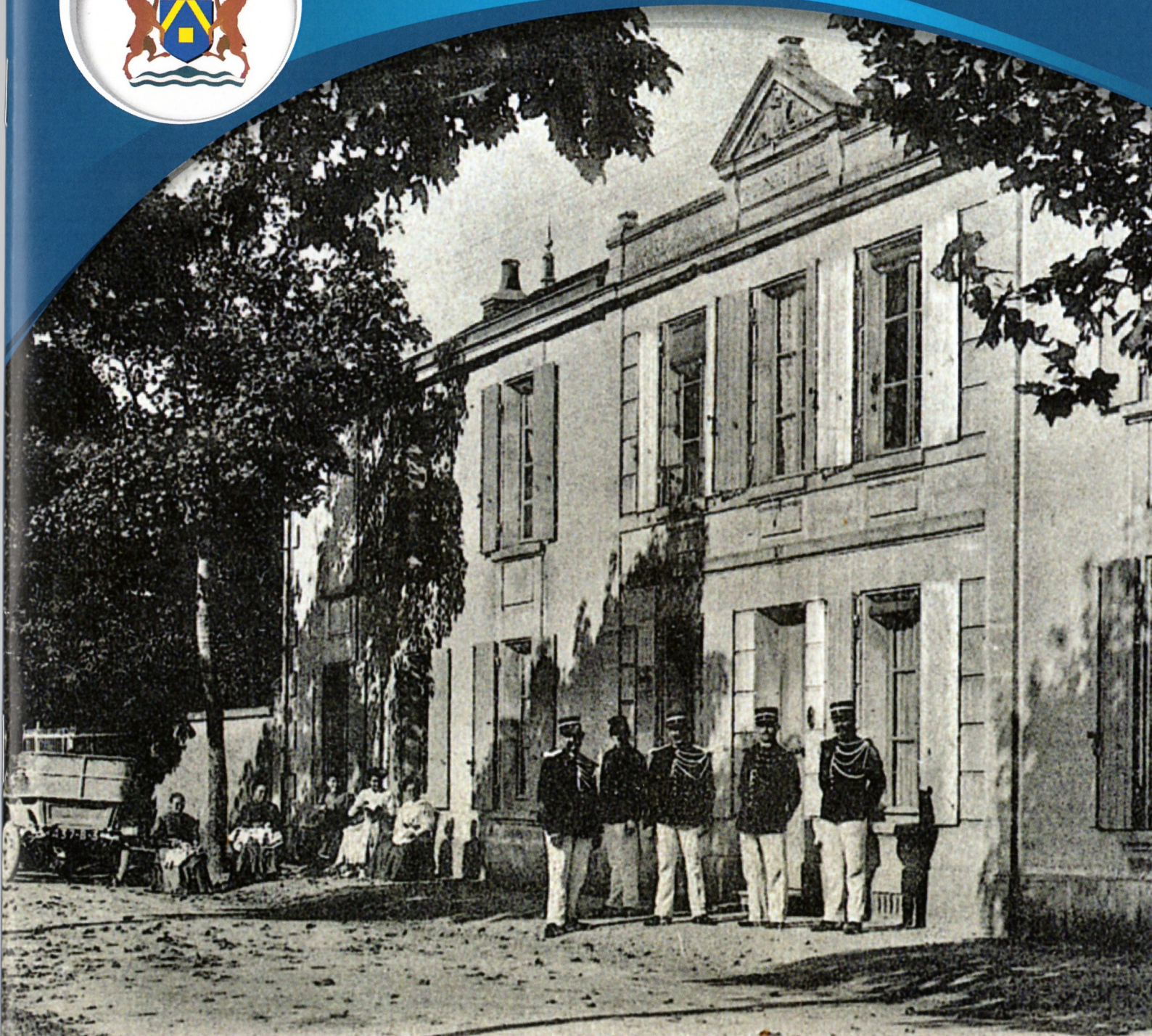


Société Mauzéenne Histoire et Généalogie



R. B. L. R. - 1911

Hôtel de Ville | 1^{er} trimestre 2022
Mauzé-sur-le-Mignon | Bulletin n° 203

Le Tricentenaire de la Gendarmerie à Mauzé 3 à 11
Jean-Jacques Belot

René Caillié sans frontières 12 à 19
Claude Vollaud

220 ans : Naissance de Claude Durand 20
Jean-Jacques Belot

La Guerre de 1870 (concerne le pays mauzéen) 21 à 28
Didier Dussard

Les FESTY du Moulin à Drap 29 à 32
Didier Dussard

Un nouveau livre sur le Marais 33
Jean-Jacques Belot

Correspondance - Cotisations - Permanences 38

Conseil d'administration 39



Couverture :
La gendarmerie de Mauzé
dans les années 1900.

220 ans : Naissance de CLAUDE DURAND

Jean-Jacques BELOT

L'année 2021, largement perturbée par la pandémie, a cependant été le moment de célébrer en France le bicentenaire de la mort de Napoléon 1^{er} (en 1821).

A Mauzé, nous aurions pu signaler un fait « historique » pour notre ville : les 220 ans de la naissance de Claude Durand. Fils d'un scieur de long, né le 26 décembre 1801, près du Pont à René Caillié, il apprend la tonnellerie, le travail des chais, la distillation. Devenu propriétaire vigneron par héritage, il s'engage à fond dans la politique révolutionnaire. C'est à cet époque, comme beaucoup de ses compatriotes, qu'il « s'essaye à la rime » et compose en 1848, le chant des vignerons, chant révolutionnaire qui devient sa profession de foi. Sous la révolution de 1848, Mauzé est surnommée « la ville rouge », et devant une telle agitation politique, le commissaire du gouvernement dissout la municipalité dont Claude Durand était le maire du 1^{er} Mars au... 10 avril 1848.



Claude Durand à Mauzé :
tableau de Laurent Pinon

Pour plus d'informations,
voir bulletins SMHG :
N° 3 – 17 – 18 – 19 – 25 – 105 –
120 – 126 – 127 – 167

Inquiété en décembre 1851, car cette chanson subversive a franchi les limites de l'Aunis, il s'exile à Jersey, devenant le compagnon d'un autre proscrit célèbre : **Victor Hugo**. Il revint à Mauzé en 1856 où il écrivit plusieurs poèmes et chants populaires malgré une surveillance discrète, mais attentive. Devenu le « Père Durand » et entouré du respect des mauzéens, le doyen des chansonniers reçut d'innombrables lettres de félicitations, restant jusqu'à sa mort, fidèle à ses convictions républicaines et sociales.

Il composa l'épitaphe de sa femme, puis plus tard la sienne. En réglant ainsi les formalités de ses obsèques, disparut le célèbre « chanteur populaire populaire »



Victor Hugo à Jersey,
photographié par Charles Hugo vers 1853